

« Je ne sais pas enfin, quand je relis le mot destin qui s'est glissé sur la page un peu plus haut sans que je le pense réellement, si je dois fondre en sanglots ou rire aux éclats, sautant sottement en cognant ma tête contre le mur — le mieux serait d'alterner rires et larmes en grimaçant — tant ce mot est dans mon esprit associé à la grandeur, la gloire, l'immortalité. Il est inapproprié en fait de nommer destin une chienne de vie menée sans laisse au jour le jour, dont une grande partie est consumée dans des bars sordides — « trous à rats », « repaires de délinquants », « lieux d'insalubrité morale » — dans des boulots de merde, quand j'arrive à en dénicher un, à me débattre dans le vide, dans le vide... Or, en écrivant, avec toute l'inquiétude qui accompagne un tel acte, tant il est grave, je ne fais peut-être que de la brouillonner davantage, quand je m'attends à l'élucider, entretenant l'illusion que je me la réapproprie en la magnifiant, c'est à dire justement en l'accomplissant en tant que destin, la traînant et la biffant dans la marche processionnelle des phrases. Je ne me serais en effet assigné, de bout en bout, qu'une seule ambition : réussir le prodige d'être à la fois le marionnettiste et la marionnette, me travestissant jusqu'à ne plus me reconnaître. C'est qu'il s'agit — plus que de raconter, fût-ce par bribes, une vie — de tisser avec des lignes froides et détachées, comme l'araignée autophage sa toile, son propre linceul, puis partir brûler dans l'éclat irradiant des morts... »

Mohamed Hmoudane, *French Dream*, La Différence, Paris 2005

« Enfim, eu não sei bem, quando releio a palavra destino que perpassa pela página um pouco mais acima sem que eu pense nela verdadeiramente, se devo me desfazer em lágrimas ou soltar gargalhadas, pulando parvamente e batendo com a cabeça na parede- o melhor seria alternar risos e soluços fazendo caretas - pois na minha mente essa tal palavra está ligada à grandeza, à glória, à imortalidade. É inadequado de fato chamar de destino uma vida de cão levada dia após dia sem trela, e cuja maior parte é consumida em botecos sórdidos-« tascas », « covis para delinquentes », « lugares de insalubridade moral »- em porcaria de trabalhos, quando consigo descolar algum, debatendo-me em vão, em vão... No entanto, quando escrevo, com toda a inquietação que acompanha este ato, por ser assim tão grave, talvez apenas a esteja atrapalhando mais ainda, embora esperando elucidá-la, mantendo a ilusão de que estou me reapoderando dela, magnificando-a, quer dizer justamente cumprindo-a enquanto destino, arrastando-a e apagando-a na marcha ininterrupta das frases. De lá para cá, ter-me-ei imposto apenas uma ambição: conseguir o prodígio de ser ao mesmo tempo marionetista e marionete, travestindo-me até já não mais me reconhecer. É que se trata - mais do que contar, mesmo que por pedaços, uma vida - de tecer com linhas frias e soltas, tal como a aranha autófaga tece a teia, a própria mortalha, e depois ir arder no brilho irradiante dos mortos... »

Traduit en Portugais par Boris Chassaing